

Plus vivant que son âge

THÉÂTRE La Bibliothèque des livres vivants s'orne d'un 10^e volume. Mais « Les Malheurs de Sophie » ne sont pas ce qu'on croit

Il ne faut pas nécessairement s'en tenir à des souvenirs fanés ni même à des impressions générales, un « on-dit » qui entoure ce livre : « Les Malheurs de Sophie » ne sont pas seulement un manuel un peu anecdotique et poussiéreux témoignant de la rigidité d'une éducation qui sent la trique et la morale étriquée d'un vieux monde.

Parce que, pour beaucoup de ceux qui l'ont reçu en héritage, il fait déjà revenir en mémoire des souvenirs de l'enfance. C'est le cas pour Frédéric Maragnani : « C'est ma grand-mère qui me les a lus. Je fais sans doute partie de la dernière génération à laquelle on a lu ce livre. » Rien que pour cet aspect magdalénien, il méritait bien de prendre une place dans la Bibliothèque des livres vivants lancée voici deux ans par le metteur en scène et directeur de la Manufacture Atlantique. Parce que pour chacun des volumes qui prend place sur ce rayonnage humain, « il faut une entrée. La plupart du temps, ce sont des livres que l'on m'a offert.

Là, si ce n'était pas un souvenir d'enfance, j'aurais sans doute pensé que c'était un livre désuet, un peu comme ceux que l'on peut trouver dans une brocante. »

Mais l'entrée « souvenir » lui permet ainsi de rehausser cette impression et de l'intégrer sans sourcilier dans ce panthéon livresque et



Une double lecture du célèbre roman interprétée par Martine Lucciani. PHOTO XAVIER CANTAT

subjectif joué par des acteurs. Le dixième livre de la collection n'est donc pas « un détour mais un passage obligé, au même titre que "L'étranger" ou "Madame Bovary". »

Qui permet de corriger une impression peut-être plus surannée que le livre lui-même : « C'est écrit dans une langue passionnante, un français absolu, une langue simple mais érudite. Et finalement, c'est assez moderne dans l'écriture, peut-être parce que la comtesse de Ségur n'écrivait pas dans sa langue maternelle [elle était née Rostopchine]. Elle s'est débarrassée des formules ampoulées. »

Post-Dolto

Mais au-delà, la lumière est venue du recul que donne le regard d'adulte sur la morale que l'on pense devoir tirer de ce livre pas si édifiant que ça : « C'est une dame mûre qui écrit pour des adultes en passant par les enfants. Il y a une apparence de morale, mais elle n'est pas si bien tenue. »

Parce que les punitions données

à Sophie par Madame de Réan sont tellement incongrues qu'elles en deviennent « à hurler de rire. Elles sont presque pires que les bêtises de Sophie qui ne sont pas si terribles que ça. »

Dans un monde post-Dolto, elles sont même « totalement sadiques. Pendant les répétitions, je me suis mis à relire Sade et il y a une série de punitions qui ne sont discernables que par des adultes. »

C'est cet éclairage qu'apporte sa mise en scène et qu'incarne Martine Lucciani dans cette première œuvre de la BLV qui ait une orientation jeune public.

Même si la double lecture peut aussi séduire les adultes. Surtout ceux qui sont de la génération à avoir une première approche grand-maternelle. . .

Jean-Luc Eluard

Ce soir et jeudi 10 décembre à 20 h, mercredi 9 décembre à 18 h 30 (durée 40 mn) à la Manufacture Atlantique. Tarifs : 5 et 10 €. 05 56 85 82 81 ou www.manufactureatlantique.net